

Cahier Théosophique 113

© Textes Théosophiques, Paris, France

© Tous droits réservés pour la traduction

Dépôt Légal janvier 1978 – Réimpression : février 2023

# PENSÉES DANS LA SOLITUDE<sup>1</sup>

**(3 sur 3)**

**Partie-5**

## LES DEUX VOIES

Dans la tentative de l'homme pour percer les brumes épaisses de l'ignorance qui l'entoure, dans sa recherche de la vie parfaite, deux conceptions dominant tour à tour son horizon, deux voies semblent alternativement s'offrir à ses pas : en bref, on peut les appeler la voie scientifique et la voie religieuse.

Quand la nature prodigieuse de l'entreprise et les hauteurs presque inconcevables auxquelles nous aspirons sont pleinement prises en considération, quand nous réalisons que c'est au rang des Dhyan-Chohans (les régents de notre Système Planétaire) que nous visons pour devenir, en fait, une partie de la Conscience Divine diffuse, dans laquelle est soutenue la vie de l'univers, ne semble-t-il pas raisonnable de conclure que toute connaissance et tout pouvoir doivent avoir été réalisés et pratiqués de façon bénéfique par un tel être dans sa marche ascendante – que la conquête des désirs des sens extérieurs doit s'être accompagnée du développement des sens internes, par

---

<sup>1</sup> Cet article a été publié pour la première fois par W.Q. JUDGE dans le *Path* de Janvier 1887, sous le titre de *Thoughts in Solitude*.

l'opération desquels doit avoir été connu et maîtrisé le règne élémental tout entier, et le cœur et le mental des hommes doivent avoir été lus comme à livre ouvert ?

Mais lorsque le disciple se rend compte qu'il a rejeté depuis longtemps comme sans valeur toute chose terrestre, telle que pouvoir, honneur, puissance – que le seul mot qui ait dominé son être est amour, et que l'incapacité à réaliser une union parfaite quelconque sur terre a fait naître et intensifié le désir de plonger dans l'Océan Nirvanique de la Divinité, pour s'y perdre, alors l'acquisition de pouvoirs et le développement des sens internes ne doivent-ils pas lui apparaître comme une pure circonlocution, un simple surplus ? Pourquoi ne pas travailler à son but sur le champ ? L'attachement à la vie matérielle ne servant que d'impulsion à l'action, la libération consiste à détruire cette impulsion, non par sa suppression mais par la connaissance du fait que l'égo en est indépendant. Cette connaissance s'acquiert par la foi, mais la foi qui y conduit est menacée de mourir si elle n'est pas nourrie de la soumission à la Volonté Divine, – « si tu veux connaître la vie, conserve les commandements » – les commandements inscrits dans les diverses Ecritures de l'Humanité – et alors, au prix d'une longue patience, atteins au terme de l'emprisonnement dans la chair.

En maîtrisant la chair

Par la pensée, en gouvernant le mental par la Volonté ordonnée,

En soumettant la Volonté à la connaissance, en astreignant celle-ci

A servir l'Esprit stable, et en attachant l'Esprit

Comme Ame à l'Ame éternelle et sans changement,

jusqu'à ce que les qualités d'« obscurité » et de « passion » de la

Nature se soient fondues et aient disparu, et que seule demeure la sérénité de « Sattva ». Et l'âme qui s'est centrée de plus en plus sur l'Ame Suprême verra ses liens terrestres se dissoudre graduellement, jusqu'au dernier, et elle gravitera de façon naturelle vers sa demeure éternelle.

C'est une image bien belle et il est beaucoup d'êtres pour qui une telle voie – celle de la Religion – doit avoir d'inexprimables attraits. Mais arrêtons-nous un instant pour bien voir si, à notre époque de Kali-Yuga, nous sommes encore prêts à suivre cette voie, à l'exclusion de toute autre.

Si nous étions parfaitement maîtres de la nature physique, au point de n'éprouver absolument aucune crainte dans n'importe quelle circonstance concevable, et si notre cœur était rempli d'un amour tellement vaste pour l'Humanité que nous n'hésiterions pas une seconde à renoncer pour elle à notre vie, dans ce cas nous serions peut-être en droit de nous estimer dignes de franchir le portail final de la dévotion contemplative. Sans doute existe-t-il peu d'hommes dignes de ce nom qui n'aient été amenés à penser, en des moments d'exaltation, que même le bien-être physique de l'Humanité souffrante – sans parler de son éternel salut ! – serait racheté à bon compte au prix de sa propre mort ! A titre d'exemple, il n'est pas nécessaire de se référer à la Croix du Calvaire, bien que les Chrétiens, qui ne réalisent pas la signification intérieure de leur propre foi, n'y voient qu'une chose uniquement transcendante dans son caractère d'autosacrifice. Il n'y a pas à chercher l'Héroïsme si loin, et l'histoire peut nous montrer plus d'un martyr ayant affronté une mort aussi douloureuse et ignominieuse, sans avoir le motif élevé du sacrifice personnel qui pourrait pousser une grande âme à l'accomplir. Mais vivre dans l'état d'esprit permanent de dévotion dont il a été question est bien autre

chose que de ne s'y élever que dans des moments d'exaltation.

Sans doute, également, existe-t-il des hommes qui, en se servant judicieusement d'une juste émotion, parviennent, à l'occasion, à se galvaniser au point de sembler perdre toute notion de peur. Mais quel individu est capable de vivre sans jamais se soucier des conséquences, ne serait-ce que sur le plan physique qui nous est suffisamment familier ? Tant que les horreurs du plan psychique inconnu surpassent quoi que ce soit que nous puissions concevoir sur le plan physique, ou que les royaumes des ténèbres tiennent en réserve une seule pensée de terreur pour notre imagination, comment pouvons-nous nous croire dignes de la couronne finale de l'être ? Car n'est-ce pas la Perfection que nous visons ? Et là où subsiste une trace de peur, là où l'amour dans toute sa plénitude est absent, comment pouvons-nous espérer nous trouver à quelque distance mesurable de notre but ? Quatre vers de Matthew Arnold, dont les poèmes semblent souvent dégager un parfum subtil de pensée occulte, bien que peut-être d'une manière non intentionnelle, peuvent ici aider à exprimer partiellement l'idée suggérée :

Seul celui qui n'a pas faibli dans le combat terrestre,  
En gagnant sans cesse en force,  
L'âme bien trempée, et victorieux de toutes les batailles,  
S'élève – et combien difficilement ! – vers la vie  
éternelle.

Bien qu'on doive se rappeler que la peur n'est un attribut que du plan physique, il se fait une interpénétration des éléments de notre nature, et il est bien évident que les visions et sons inconnus du plan qui suit immédiatement celui dont le physique a connaissance sont capables de déclencher une terreur bien

plus forte, comme d'exercer un pouvoir de fascination bien plus subtil.

Et n'est-il pas logique de supposer que, de même que le disciple a pris peu à peu conscience de la nature insatisfaisante de toutes les choses terrestres – il a appris à écarter les tentations de ce monde et à atteindre à l'occasion un point de vue où ses peurs ne peuvent l'assaillir – il lui faut, de la même façon, entreprendre son voyage de découverte dans le monde psychique inconnu – armé constamment de la ferme volonté et des sublimes aspirations tournées vers l'Esprit – jusqu'à ce qu'il ait appris aussi que les attractions de cet autre monde ne peuvent le retenir captif, et qu'il possède en lui-même le pouvoir de dominer les terreurs qu'il inspire.

Ainsi, tant que nous ne nous tiendrons pas en maîtres dans la demeure de notre vie, tant que « l'Enthousiasme pour l'Humanité » n'aura pas envahi notre Etre, ne nous imagions pas que nous puissions nous permettre d'écarter la voie Scientifique avant d'avoir réellement commencé à la parcourir. En fait, le désir de ne se consacrer qu'à la voie Religieuse peut, dans certains cas, avoir une origine en partie égoïste, qui n'est pas sans rapport avec la qualité indolente de « Tamas ».

Quand on prend conscience également de ce que le travail pour l'Humanité « sur toute la ligne » est la règle essentielle, et que les Etres Divins et Semi-divins que nous connaissons sous le nom de Mahatmas et d'Adeptes sont sans relâche à leur rude labeur pour la race, il doit devenir évident que l'effondrement des murailles de notre personnalité et la fusion de notre être individuel dans l'Etre Divin Universel constituent un but fort lointain, que même parmi ces êtres tous n'ont pas encore atteint.

L'attitude mentale de tous les étudiants en Occultisme vis-à-vis de la grande masse de l'Humanité doit – comme il est dit dans *Zanoni* – être faite de pitié ou de mépris – elle semble, de fait, fluctuer entre les deux. Le sentiment de mépris peut, effectivement, naître facilement dans le cœur en considérant les futiles aspirations et les vues pleines de préjugés des membres de la race qui sont même parmi les plus nobles et les plus estimables que nous connaissions ; et, lorsque s'ajoute à une disposition naturellement orgueilleuse la conviction que les objets de désir pour lesquels se démènent la masse des gens sont plus que méprisables, le sentiment de dédain semble souvent l'emporter sur toute la ligne ; et quand l'être a le sentiment d'avoir escaladé des sommets de pensée, au prix de douleurs et de souffrance, et qu'il a laissé bien en dessous ses contemporains, et même ceux qui jadis furent considérés comme des instructeurs, il lui paraît souvent que le seul refuge à ce désert de solitude doit se trouver dans un orgueil plein de mépris. Mais c'est certainement le sentiment de pitié qui est le plus authentique ; et ce doit être avec soulagement que le disciple se tourne vers les souvenirs plus doux des années passées, où la seule vue d'un passant dans la rue lui révélait un monde de muette endurance et de souffrances supportées sans se plaindre, où les modulations d'une voix ouvraient la porte aux flots de l'émotion et où le profond pathétique du destin de cette Humanité souffrante semblait unir ses membres tous ensemble dans une communauté d'être. C'est à de pareils moments, où l'on réalise que le summum de la suprême félicité pourrait s'atteindre par le total abandon de « soi » à la Grande Cause, que les deux voies se fondent réellement en une seule et que l'on sent que le « grand renoncement » doit être le résultat final atteint tout aussi bien par l'amour de Dieu que par le service de l'homme.

Il semblerait donc que nos efforts d'identification avec le grand tout ne doivent pas se limiter à des aspirations vers l'Ineffable Perfection mais doivent aussi prendre la forme du travail – sur quelque plan que ce soit – pour une humanité que l'on reconnaîtra plus ou moins concrètement. Il est très difficile de savoir quel aspect particulier ce travail devrait prendre. Si l'on adopte entièrement les idées exprimées dans le 2<sup>e</sup> article de cette série, quant au caractère futile des efforts que l'on peut faire pour exercer une influence prépondérante sur les pensées d'autrui, il faut bien reconnaître que l'Ignorance est le premier fléau du genre humain ; en conséquence, il faut toujours donner la priorité aux efforts de diffusion de la pensée philosophique authentique ; et, sans aucun doute, à mesure qu'il s'efforcera de plus en plus d'éclairer l'Humanité, le travailleur verra naître dans son cœur un amour plus intense pour elle, ainsi qu'une plus étroite identification avec elle, d'où devrait résulter un effondrement plus ou moins partiel des murs de séparation de son individualité.

Si nous passons de l'évolution de l'individu à celle de la race dans son ensemble, les idées qui se présentent de façon analogue sont les suivantes : bien que le voile d'obscurité doive toujours nous cacher le futur et que nous devions rester dans l'impossibilité de savoir si nos efforts spéciaux dirigés dans telle ou telle direction sont destinés à la réussite, on peut cependant avancer d'une manière générale que, du moins dans la civilisation occidentale qui est la nôtre, l'individualisme semble avoir atteint son apogée, et que les problèmes que la race devra régler dans l'avenir se situeront probablement au niveau d'un effort altruiste pour supplanter cet individualisme par des vues reconnaissant plus ou moins la fondamentale Fraternité de l'Humanité. Les sociétés actuelles qui se proclament Socialistes

présentent des projets qui risquent d'être complètement incohérents et inapplicables – et certains de leurs membres semblent indiscutablement soutenir des opinions concernant les droits à la révolution et à la violence qui sont également détestables et redoutables aux yeux de tous les partisans sincères de l'ordre – mais ceux qui estiment que leur travail doit se faire dans ce sens se sentiront sûrement poussés à essayer de découvrir la vérité qui se cache dans *toutes* ces manifestations, avec l'idée de canaliser, si possible, les énergies dans le sens d'une issue pacifique.

Le développement des sens internes est également l'une des nombreuses voies qu'il nous faut poursuivre pour parvenir à la connaissance réelle et au véritable pouvoir permettant d'apporter un secours efficace à cette humanité souffrante, ainsi que de donner notre aide aux quelques fortes mains qui empêchent les pouvoirs de l'ombre « d'obtenir entière victoire ». Lorsque, grâce à l'épanouissement des perceptions internes, nous aurons pu atteindre la plate-forme d'où on aperçoit la vie terrestre comme d'une hauteur, la nature physique sera devenue un puissant outil entre nos mains, à utiliser au service de l'homme. Quelles perspectives de travail au bénéfice de la race se découvriront alors devant nos yeux ! Parmi ceux qui peuvent saisir cette idée par la puissance de leur faculté d'imagination, certains se sentiront sans doute poussés à forcer le processus de développement; bien qu'une telle démarche doive certainement comporter des dangers. La possibilité d'un tel forçage est un fait bien connu de nombreux étudiants de l'occultisme, et celui qui est sincère trouvera sans doute un instructeur plus ou moins compétent. Se plonger sciemment dans des situations où l'expérience déjà acquise n'est d'aucun secours, et où il est connu qu'il existe des dangers, demande certainement du



courage, mais comment gagner une plus grande force et acquérir un plus grand courage sinon en entreprenant la tâche et en affrontant le danger ? Rien ne devrait se faire avec précipitation, chaque pas devrait être entrepris avec toute la précaution voulue, mais, de toute manière, le sentier devra être parcouru un jour, et si nous avons déjà ne serait-ce qu'un peu de courage et un peu de force, ce serait là, semble-t-il, un moyen d'en accroître les ressources à notre disposition. Il y a de terribles éventualités à envisager : un brusque arrêt du cœur lors d'un accès de pure et simple terreur, ou une mort condamnant la vie à se traîner jusqu'à la tombe dans le délire de la folie. Mais quand bien même le chercheur en arriverait à faire de lui-même une véritable épave, à la suite de quelque tentative téméraire, dans un conflit avec l'une des forces élémentales de la nature, il ne faudrait jamais oublier que ce serait seulement sa vie présente sur terre qui sombrerait dans le naufrage, mais qu'au moment de reparaître sur la scène terrestre il reviendrait, sans aucun doute, doté de pouvoirs plus grands que s'il n'avait rien tenté du tout.

Dans tout cet article, nous avons distingué les deux voies, la voie scientifique et la voie religieuse, dans le dessein, rappelons-le, de faire ressortir le contraste. Une telle division est purement arbitraire. La nature de l'homme est complexe en vérité, mais elle est une unité dans la complexité ; de façon similaire, sous ses aspects multiples, le Sentier est Un. Mais c'est plus spécialement en poursuivant des investigations et des développements du genre dont il a été question ci-dessus qu'apparaît en évidence la nécessité impérieuse des qualités connues comme la qualité de dévotion et la qualité religieuse. En vérité, on peut à coup sûr affirmer qu'il court le plus grand danger possible le chercheur qui part à l'aventure, guidé par un

intérêt purement scientifique, et en ne s'appuyant que sur sa seule force, tandis qu'il est certain du succès celui dont le vivant motif est l'amour sans borne pour l'Humanité, ou le culte encore plus intense de la Suprême Perfection. Si le soi ancien reprend de son pouvoir de domination, le disciple a de quoi trembler car en de tels moments, le « Gardien du Seuil » a un allié secret au sein de la forteresse intérieure de l'homme; mais tant que l'amour et la foi demeurent ses seuls mobiles directeurs, l'échec est impossible, car lorsque le « soi » est rejeté, de quoi pourrait-on avoir peur ? Et lorsque Dieu réside dans le cœur, c'est alors que la Force est devenue parfaite.

# PENSÉES DANS LA SOLITUDE

## Partie 6

### SIR PHILIP SIDNEY<sup>2</sup>

Lorsque nous sommes dégoûtés des vues mesquines du monde qui nous entoure – pleins de lassitude et perdant espoir dans la quête de la Fraternité idéale – il est réconfortant de reconnaître une parenté d'esprit avec des êtres qui peuvent même être séparés de nous par l'abîme des siècles, de sentir que la fraternité d'amour que nous recherchons n'est pas un vain rêve et que, lorsque nous serons dignes d'entrer dans ses rangs, des compagnons tels que Sidney seront là pour nous accueillir.

En relisant la vie de ce personnage hors pair de la période élisabéthaine, dont les faits ne semblent guère, à première vue, pouvoir expliquer la renommée qu'il se fit, on sent que le parfum de sa personnalité, qui a tant captivé ses contemporains, constitue encore le meilleur critère qui permette de porter un jugement sur l'homme. Mais la leçon essentielle à retenir de la vie de Sidney par les étudiants de l'occultisme c'est que dans la

---

<sup>2</sup> Cet article a été publié pour la première fois par W.Q. Judge dans le Path de Juillet 1887, sous le titre de *Thoughts in Solitude*.

mesure où la passion gagne en intensité s'accroît son pouvoir d'opérer comme le véritable alkahest dans la transmutation des métaux vils de notre nature en l'or pur du cœur.

Pour la masse des gens qui stagnent toute leur vie sans l'ombre d'une passion intense capable d'enflammer leur nature, la formule d'Eliphaz Lévi, modifiée comme il suit, conviendrait tout à fait semble-t-il – bien qu'elle fasse allusion évidemment à la destinée finale, non au résultat d'une seule vie quelconque sur terre. « La passion spirituelle portée vers le bien et la passion spirituelle portée vers le mal sont les deux pôles de l'univers des âmes : entre ces deux pôles végète et meurt sans souvenance la portion inutile de l'humanité. »

Pour se rendre compte que Sidney avait été coulé dans un moule plus brûlant, il n'est que de lire son poème « Astrophel et Stella ». Bien que l'épuration totale de sa nature et sa conquête du soi ne se fassent évidentes que dans les derniers sonnets, les élans passionnés de son amour et la route ardente qu'il a dû parcourir sont manifestes tout au long du poème, et forment naturellement un lien d'union avec ceux qui ont vécu une expérience analogue – lien d'autant plus étroit que le désir a atteint un paroxysme identique.

Peut-être est-il difficile a priori de concevoir comment, dans la réalité concrète de la vie, l'amour d'une femme pourrait avoir le même effet d'épuration et de purification qu'un amour semblable mais idéalisé, cependant la nature ne saurait être assujettie à des lois faites à notre guise, dans ses méthodes pour attirer différentes âmes vers la perfection. Les deux cas peuvent être pris comme illustration du fait que, agréable ou désagréable à sa source, lorsque l'émotion atteint un degré suffisamment

élevé d'intensité, elle entre dans la région où plaisir et douleur ne font plus qu'un, et c'est alors qu'elle devient le solvant de la nature inférieure de l'homme.

C'est une véritable épreuve du feu que Sidney a dû traverser pour que l'amour terrestre par son intensité se consume entièrement au point de laisser le cœur sans souillure, avec seulement les sublimes aspirations exprimées dans le sonnet suivant qui semble vraiment formuler toute la somme et la substance de la pensée Théosophique :

Désir ! But de l'homme aveugle, piège choisi du fou,  
Rebut des douces chimères, lie d'une pensée incohérente,  
Réunion de tous les maux, berceau des inquiétudes sans motif,  
Tissu de volonté jamais mené à son terme !  
Désir, Désir ! J'ai trop chèrement payé,  
Du prix d'un mental mutilé, ta pacotille sans valeur.  
Trop longtemps, trop longtemps tu m'as plongé dans le sommeil  
Au lieu de préparer ma pensée à de plus hauts sujets.  
Mais pourtant c'est en vain que tu as tramé ma perte,  
En vain, tu m'as poussé à des aspirations vaines,  
En vain, tu allumes tous tes feux enveloppés de fumée,  
Car la vertu m'a enseigné cette meilleure leçon :  
En toi-même, cherche ton seul salaire,  
Ne désire rien d'autre que savoir tuer le désir.

# PENSÉES DANS LA SOLITUDE

## Partie 7

### LE DEGRE SUPERIEUR DE L'INSOUCIANCE<sup>3</sup>

Lorsque, d'un regard troublé et anxieux, la vision mentale s'est efforcée de trouver quelque sûr indice de la voie menant vers le ciel, ou bien a reculé d'horreur devant l'image de l'effondrement d'une civilisation caduque où l'ordre est supplanté par l'anarchie et la violence, c'est un immense soulagement de découvrir qu'il existe une forteresse intérieure où le guerrier épuisé peut se retirer, un port abrité où la barque ballottée par la tempête peut trouver des eaux calmes et sûres. Et ce port est toujours proche, cette forteresse est accessible à tout moment. Il suffit simplement d'être convaincu de son absolue nécessité ; il n'est besoin que de la soumission – totale et sans condition – de la nature inférieure de l'homme à l'autre pôle de son Etre, et voici qu'il atteint une paix et une force que ne pourrait troubler le monde s'écroulant en ruines à ses pieds. Etre capable de vivre dans cet état de façon permanente c'est avoir atteint la condition du Yogi ou du Saint, mais celui qui l'a expérimentée, ne serait-ce qu'un instant, a compris que c'est le

---

<sup>3</sup> Cet article a été publié pour la première fois par W.Q. Judge dans le *Path* d'Août 1887, sous le titre de *Thoughts in Solitude*.

premier pas sur le véritable sentier spirituel ; et la vision intellectuelle pourrait bien tâtonner toute l'éternité sans jamais le trouver.

Pour celui dont l'imagination est capable d'évoquer les scènes de ce tremblement de terre humain qu'est une révolution sociale, où l'impossibilité de mesurer les forces, ou de prévoir les conséquences, ajoute si terriblement à l'horreur de la situation, la force et le courage doivent être à coup sûr les toutes premières qualités requises – le courage pour que le cœur ne défaille pas devant la perspective redoutable et la force pour que le cerveau ne chancelle pas dans le conflit.

Mais si l'homme parvient à fixer son âme sur l'Ame Suprême, à abandonner sa volonté à la Volonté Divine, et à s'identifier à la Dêité, au point de sentir qu'il est simplement un instrument dans la main toute-puissante, alors la divine insouciance finit par le pénétrer et il en reçoit de la force. Dès lors, il ne s'inquiète pas de l'avenir, avec des anticipations redoutables, car il ne se soucie plus de ce qui peut lui arriver : le devoir qui vient à sa portée, il l'accomplit, l'esprit clair et la volonté ferme, indifférent au résultat, que ce soit même péril ou mort – qu'importe en fait tout cela ? La chair peut bien défaillir au moment de la séparation finale, l'homme qui s'est identifié à l'esprit intérieur, qui a déjà habité maintes demeures de chair, s'est élevé au-dessus des craintes de la mort.

Pour nous qui nous débattons sur des niveaux inférieurs, ce n'est qu'aux instants de suprême concentration et grâce à un intense pouvoir d'imagination qu'il nous est possible, à l'occasion, d'entrevoir ce que peut être cet état de sérénité qui, semble-t-il, est dépeint – dans la mesure où des mots peuvent le

décrire – dans la deuxième partie de la *Lumière sur le Sentier* (Règle 8) : « Tu peux te tenir droit maintenant, ferme comme un roc au milieu du tumulte, obéissant au guerrier qui est toi-même et ton roi. Indifférent à la bataille, uniquement désireux de faire sa volonté, ayant perdu tout souci quant au résultat du combat, car une seule chose importe : c'est que le guerrier triomphe, et tu sais qu'il est incapable d'une défaite. Tiens-toi calme et attentif, et fais usage de la faculté d'entendre que tu as acquise par la souffrance et par la destruction de la souffrance. »

Même ceux qui sont encore liés par les désirs de l'action peuvent, à l'occasion, atteindre en imagination la haute sérénité de cette condition d'être, et une telle contemplation doit, sans aucun doute, aider à se libérer de l'assujettissement au désir. Dès lors, les œuvres philanthropiques pour l'Humanité ne semblent plus constituer un objectif pour l'action du disciple, car il a pris conscience de ce que le Pouvoir Suprême qui agit à travers lui guide aussi, par d'invisibles mains, toute la marche des entreprises humaines ; et tous les palliatifs bien intentionnés d'individus à la vue basse sont appelés à lui apparaître – à la clarté nouvelle de la lumière éternelle – sous leur vrai jour, comme les vains tâtonnements de captifs dans une caverne obscure. Et, par le fait même qu'il ne désire plus récolter le fruit de ses actions, celles-ci sont appelées à avoir une portée bien plus grande dans leurs résultats. Une fois dissociée du désir humain, la volonté devient toute puissante, car elle participe alors de la Volonté Divine.

L'attitude du disciple envers l'Humanité doit également trouver un parallèle dans son attitude envers la Divinité, car l'adoration passionnée qui a été laissée de côté laisse place à l'insouciance de la divine sérénité.



La conquête de tous les désirs terrestres doit demander des âges, et celui qui atteint cette étape doit encore avoir de nombreuses leçons à apprendre. Il est écrit que l'aspirant doit toujours se tourner vers l'avant avec une vigilance mêlée de crainte et être toujours prêt au combat, mais dans l'immense échelle de l'Etre une grande distance se perd dans l'Infini qui la prolonge et, à notre stade actuel, ce degré supérieur d'insouciance semblerait bien représenter l'état ultime que puisse réaliser l'homme tant qu'il continue d'avoir un corps, car qu'est-ce que cette insouciance sinon un avant-goût, perçu par l'homme incarné, de cette « Paix de Dieu qui dépasse toute compréhension » ?

# PENSÉES DANS LA SOLITUDE

## Partie 8<sup>4</sup>

Comme cela a été maintes fois énoncé, ce qui est connu de nos jours sous le nom de Théosophie est la vérité primordiale contenue pareillement dans toutes les religions. On peut la considérer comme le noyau dont les religions seraient les enveloppes, et il semblerait qu'en approfondissant cette idée, et en comparant les objectifs poursuivis par les diverses religions et la Théosophie, nous puissions le mieux réaliser la portée et l'importance formidable de cette sagesse divine cachée.

Alors que certaines religions ont pu être des enveloppes plus transparentes que d'autres pour laisser apercevoir d'une façon floue le noyau de la sagesse des âges, autrement dit, alors que certaines de ces religions peuvent contenir de vagues allusions à un horizon plus vaste et à des hauteurs plus transcendantes de l'être, on peut dire, d'un point de vue très large, sans faire de distinction particulière, que les religions de par le monde se sont préoccupées en règle générale presque exclusivement de la présente vie terrestre et de celle qui lui fait immédiatement suite. Les prêtres et les instructeurs religieux ont traité principalement des récompenses et des châtiments de cet état dans le futur immédiat, et des pensées et actions

---

<sup>4</sup> Cet article a été publié pour la première fois par W.Q. Judge dans *Je Path* d'Octobre 1887, sous le titre de *Thoughts in Solitude*.

morales ou vertueuses de la vie présente qui sont censées constituer le moyen de mériter ces récompenses et d'éviter ces châtements. En fait, le clergé de certaines religions s'est tellement laissé absorber par la poursuite d'objectifs de ce monde qu'il en a complètement perdu de vue l'horizon plus vaste.

Alors que la qualité de la spiritualité n'est que faiblement développée chez les hommes, tandis que les préoccupations et les desseins de la présente vie terrestre continuent d'absorber à un point extrême la plus grande partie de l'énergie du genre humain, et que le développement intellectuel de ceux qui ont une vague perception d'un état plus élevé doit encore avoir sa période de floraison, les diverses religions adoptées par les différentes races d'hommes vont continuer de subvenir aux besoins nécessaires. Mais, dans chaque pays, il existe quelques êtres qui se sont élevés au-dessus du niveau général appelons-les les avant-coureurs de la puissante race à venir, et leur nombre s'accroît chaque jour. Ce sont des hommes de pensée et de sentiment qui, au travers de la souffrance et de luttes intérieures, se sont émancipés des chaînes mortelles de la superstition et qui, en même temps, ont fait preuve d'un trop grand cœur pour tomber dans les griffes bien plus mortelles encore du clan opposé qui usurpe le nom de science et qui affiche ses buts sans grandeur en reniant tout ce qu'a de plus sacré l'humanité. Ces êtres ont, par un intense pouvoir d'imagination, saisi et réalisé tout ce que pouvait offrir cette vie, et ils se sont trouvés forcés de l'abandonner, comme ne satisfaisant pas leurs plus hautes aspirations. Pour de tels hommes, la venue de la Théosophie a été un grand apaisement, un véritable Eirenicon. N'étant plus borné par le ciel dépeint de manière confuse, que l'ignorante superstition prolongeait dans

l'éternité, toute la vie aux yeux de l'étudiant impartial de la nature s'offre maintenant dans un ordre logique. La loi de justice absolue, présentée sous le nom de Karma, qui fait suivre d'une rétribution ou d'une récompense impartiale chaque acte, chaque parole et chaque pensée, lui apparaît maintenant capable aussi bien de satisfaire la conscience morale de l'homme religieux que d'étendre à tout l'horizon de la nature humaine la succession inévitable de la cause et de l'effet dont les scientifiques ont prouvé l'existence dans le monde matériel. Cette vue contraste vivement avec l'acceptation agnostique de l'annihilation, comme avec la théorie diabolique de l'attribution arbitraire de la félicité éternelle, ou du malheur éternel, aux pauvres mortels qui se débattent sur terre (et qui, certainement, au bout d'une courte vie de 70 ou 80 ans, ne doivent mériter ni l'un ni l'autre de ces lots), et le tableau est complété par la description du progrès régulier et de l'évolution de l'âme à travers les vicissitudes renouvelées de la vie sur terre – entrecoupées de façon bienfaisante par les rêves heureux du ciel, où l'infinie variété du caractère humain peut récolter pendant des éons, et selon des nuances subtiles, ce qui est le dû de chacun.

On peut dire que les objectifs de la Société Théosophique sont doubles. D'abord, agir comme un mouvement s'opposant aux superstitions (qui, bien qu'en régression, subsistent encore) et encore plus à la montée insidieuse du matérialisme actuel ; la meilleure façon d'atteindre ce premier objectif c'est certainement de donner au monde un système de pensée capable d'aider à expliquer les mystères de la vie. Ce système devrait tout à la fois satisfaire les besoins de logique de l'homme, son sentiment moral de mesure et d'équilibre des choses, et ses aspirations spirituelles les plus élevées. Et où trouver un tel

système de pensée ailleurs que dans les doctrines enseignées par la Théosophie ? Le second objectif principal, auquel conduit le premier, c'est de servir de guide sur la voie de la délivrance qui peut permettre à l'homme d'échapper aux misères successives de la naissance et de la mort, pour atteindre le seul état permanent de l'Etre. Tel est le grand, le divin secret : n'être plus asservi à l'existence conditionnée – réaliser la fusion de l'humain dans le divin ! Saisir ne serait-ce qu'un bref aperçu de l'un de ces milliers d'états d'extase qui existent en une infinie gradation, entre notre stade et ce but prodigieux, suffirait à nous aveugler d'un excès de lumière. Alors, sûrement, la seule figure qui se présenterait au mental pour l'être, balbutiant plein de terreur sacrée devant cet état ineffable, serait celle de l'ange agenouillé, la tête profondément inclinée et les ailes repliées sur le visage.

Tandis que le nombre de ceux qui sont susceptibles d'être influencés par les enseignements de la Théosophie dans le sens d'une plus grande tolérance et de vues plus larges sur la vie est important et s'accroît chaque jour, par contre, en cet âge d'obscurité, le nombre de ceux qui se sentiront poussés à tenter la grande entreprise sera sans doute relativement faible. Mais, en fait, ce n'est pas une question de choix, la destinée de chacun le conduit sans erreur sur la voie qu'il est tenu de suivre, et le bon qui est à l'intérieur de l'être le guide et le guidera dans des voies que nous ne soupçonnons pas. La profonde dépression ou le chagrin déchirant d'années antérieures peut passer, le tourment peut prendre une forme plus subtile ; mais, tandis que les ailes sont encore trop faibles pour soutenir bien longtemps leur essor dans l'air céleste, le détachement des choses de la terre doit inévitablement produire ses premiers fruits de douleur, et le cœur restera encore continuellement broyé dans le

moulin entre la pierre supérieure et la pierre inférieure. Quand le caractère stérile de cette vie vient à se faire ressentir, à l'exclusion de toute autre pensée, le seul objectif qui en vaille la peine doit être, semble-t-il, d'échapper à sa malédiction désolante. Les lignes convergentes de Karma ont dû, sans aucun doute, conduire ceux qui se sentent aujourd'hui poussés à escalader les hauteurs transcendantes, auprès desquelles l'ambition la plus haute de la vie terrestre sombre dans le néant ; mais, dans des moments de faiblesse, se trouver poussé en avant sur un tel sentier de grandeur est ressenti comme une destinée pathétique, une démarche désespérée – vraiment désespérée si on ne considère que la vie présente – mais c'est une démarche désespérée qui *doit* être menée.

Saisir avec acuité l'inanité de tout bonheur terrestre, sans avoir aucun aperçu réconfortant de ce que peut être la vision béatifique, ni goûter la moindre gorgée vivifiante de l'Amrita céleste, c'est vraiment une désolation qui n'a pas son pareil en ce monde, c'est le « vide indescriptible » du cœur, si bien dépeint dans l'article du *Theosophist* de Juin, intitulé « L'angoisse divine ». Mais, ainsi que le décrit l'auteur, dans des termes qui rappellent « la nuit obscure de l'Ame » de Saint Jean de la Croix, l'apparente contraction du cœur est causée par le feu divin qui le purge de ses sécrétions et humeurs infectes et elle ne fait que préluder à l'expansion finale. Saint Thomas à Kempis s'étend aussi sur le trouble du mental que le disciple doit apprendre à endurer et fait remarquer qu'il n'est pas avantageux « d'être dans un état de grande dévotion et douceur », car « ce n'est pas à cela que l'on reconnaît un véritable amant de la vertu, ni ce qui fait le progrès spirituel et la perfection d'un homme ».

Il est écrit : « Celui qui a rejeté la femme a rejeté le monde » et c'est semble-t-il, la meilleure illustration du détachement final qui prélude au premier pas sur le sentier de l'élévation. Les divers désirs terrestres, depuis le plus simple désir du bien-être animal jusqu'à l'amour le plus idéal, ont tous des caractéristiques qui se recourent, mais il faut combattre et vaincre le désir terrestre à chaque occasion ; autrement dit, il s'agit d'élever constamment l'objet du désir, soit par l'incapacité de le réaliser, soit par la satiété provenant de sa réalisation. Cela a pu demander l'expérience de nombreuses incarnations de parvenir à arracher du cœur toute l'ivraie des désirs de richesses, de titre, de pouvoir, de considération de la part des hommes ; une étape a pu être franchie à chaque mort du corps, et l'objet du désir gagner un degré en noblesse, jusqu'à ce qu'il atteigne son point culminant sous la forme du désir de l'union idéale, noces véritables de l'âme dont l'union corporelle n'est qu'un supplément subsidiaire. L'intensité d'une passion sans fruit, qui reste à l'abri de la dégradation entraînée par une quelconque acceptation d'un amour inférieur, et qui est entretenue toute une vie durant comme la seule chose digne d'être atteinte, peut avoir une force alchimique suffisante pour transmuter cet amour en l'idéal auquel il ressemble déjà, l'amour encore plus pur et plus sublime de l'Âme Universelle. La « femme » peut avoir été « rejetée » et tout espoir s'être évanoui de réaliser l'union idéale comme une réalité tangible dans la vie – dans des moments d'enthousiasme, l'amour terrestre peut apparaître totalement éclipsé par l'amour céleste – mais tant que des poumons capables de respirer l'éther divin ne sont pas encore développés, des plongées doivent être faites dans l'air qui se trouve plus bas. Les vieilles espérances d'amour doivent de nouveau gonfler la poitrine – bien que plus faiblement – et l'ancien tourment doit être vécu une fois de plus.

Mais si le but ultime a été constamment gardé sous l'œil du mental, chacune des tortures qui a été endurée devrait avoir apporté un surcroît de force. L'aiguillon qui conduit chaque homme vers les choses élevées réside profondément en lui, et il doit persister ainsi la vie durant, jusqu'à ce qu'il cesse entièrement d'être un aiguillon, grâce à la conquête du désir spécifique contre lequel il était orienté ; et si nous voulons bien nous souvenir qu'il est vraiment de peu d'importance que nous atteignons ou non nos désirs terrestres, que la seule chose qui compte est de poursuivre loyalement ce qui nous apparaît pour l'instant comme le plus élevé et le plus digne d'efforts – bien que cet idéal le plus élevé et le plus noble soit constamment en mouvement vers le haut – des moments de paix et de satisfaction ne manqueront pas de survenir finalement et nous pourrons répéter avec Sir Philip Sidney :

Écarte-toi de moi, ô Amour, qui n'apporte que  
poussière  
Et toi, mon esprit, aspire aux choses élevées.  
Deviens riche de ce qui jamais ne se rouille.  
Ce qui se fane n'apporte que plaisir fugitif.  
Ainsi, adieu Monde ! Ton ultime horizon je  
l'aperçois Eternel Amour, demeure vivant en moi !

PÈLERIN